

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 16 juillet 1907, M. le docteur Vivant a été nommé Délégué de la Principauté au second Congrès International d'hygiène scolaire, qui s'est tenu à Londres du 5 au 10 août dernier.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles

DE LA PRINCIPAUTÉ

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

ARRÊTÉ

Nous, Maire de la Ville de Monaco;
Vu le rapport de M. le Directeur des Travaux publics en date du 7 septembre courant;
Vu l'Ordonnance sur la Police générale du 6 juin 1867, titre II, chapitre XII;

Considérant que les travaux de réfection de la chaussée d'une partie de la rue Grimaldi au moyen d'un nouveau système de pavage nécessitent l'interruption momentanée de la circulation des voitures, charrettes et tous autres véhicules dans la partie de ladite rue comprise entre la rue Antoinette et la place Sainte-Dévote.

Arrêtons :

ARTICLE PREMIER. — A dater d'aujourd'hui jusqu'à l'achèvement des travaux de réfection de la chaussée de la rue Grimaldi, la circulation des véhicules de toute nature est interdite dans cette rue dans la partie comprise entre la rue Antoinette et la place Sainte-Dévote.

ART. 2. — Le Directeur des Travaux publics, le Directeur de la Sûreté publique et le Commandant des Carabiniers sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent Arrêté.

Monaco, le 10 septembre 1907.

Vu et approuvé,

Pour le Gouverneur Général,
L'Inspecteur Général adjoint des Finances
chargé de l'intérim,

J. PALMARO.

Pour le Maire,
Le Membre de Commission
Communale délégué,

F. GINDRE.

SULLY-PRUDHOMME

M. Sully-Prudhomme est mort vendredi après-midi dans sa propriété de Châtenay, près de Sceaux. On sait que le grand poète, depuis quelques années, était condamné au repos. Ces jours-ci, après ses dernières promenades, il se plaignait de douleurs au cœur et son médecin lui conseilla de restreindre encore ses sorties. Jeudi, cependant, il fit sa promenade accoutumée. Le lendemain, après déjeuner, il se sentit soudain défaillir et tomba renversé dans son fauteuil. Sa sœur, M^{me} Gerbault, lui prodigua des soins pressés, mais il expira vers quatre heures sans avoir repris connaissance. Il

avait à son chevet M^{me} Gerbault et son neveu, le dessinateur Henri Gerbault.

La nouvelle de ce deuil, qui frappe si cruellement les lettres françaises, n'a été connue à Paris que samedi soir. Plusieurs amis se rendirent aussitôt à Châtenay pour apporter un dernier hommage au poète qui reposait sur son lit, dans une modeste pièce qui lui servait à la fois de chambre à coucher et de cabinet de travail.

Depuis que le mal l'avait contraint à la presque immobilité, Sully-Prudhomme vivait loin des agitations parisiennes, à la campagne. C'est à Châtenay, tout près de Paris, entre les pépinières de Fontenay-aux-Roses et les bois de Verrières — village pimpant et pittoresque tout proche encore de cette Vallée-aux-Loups, où tinta jadis le rire de Voltaire et sur qui, comme une grande ombre mystérieuse, plane encore le souvenir de Chateaubriand. M. Sully-Prudhomme aimait ce pays; des souvenirs d'enfance l'y attachaient; il y vécut ses premiers jours et ses premières années; de tout temps il y conserva un refuge contre la lassitude et la fatigue; vieilli et malade, c'est là qu'il vint chercher le repos. Il y habitait une petite maison, toute blanche et rose sous le soleil, plantée au milieu d'un vaste jardin aux allées bordées de roses, de pavots et de dahlias; derrière la maison, une pelouse étend son tapis de verdure à l'ombre de deux cèdres centenaires. La sœur du poète et son neveu, M. Henri Gerbault, le dessinateur fantaisiste, partageaient avec lui la douceur de cet asile, asile d'artiste et de poète, au seuil duquel le vers du poète ancien: *Parva domus, magna quies*, n'énoncerait par avance qu'une vérité, que l'aspect du lieu confirme aussitôt.

Dans cette demeure, entre ces trois personnes, la vie était simple; elle eût été heureuse aussi, si la souffrance ne se fût interposée trop souvent.

Fils d'un commerçant parisien sans grande fortune, Sully-Prudhomme — a raconté son pieux historiographe, son ami Gaston Paris — composa très jeune, beaucoup de vers — il en avait fait dès le collège — où il essayait un peu confusément les forces qu'il sentait en lui, et il aurait souhaité ne pas employer sa vie à autre chose qu'à s'efforcer d'exprimer le vrai par le beau.

Mais il n'était pas libre de suivre son penchant. Sa famille exigeait — on ne saurait l'en blâmer — qu'il « fit quelque chose ». Il avait eu pour ami au collège M. Henri Schneider; le père de celui-ci lui offrit, aux usines du Creusot, une situation modeste, mais susceptible de s'améliorer beaucoup. Cet essai ne fut pas heureux: le poète n'était pas fait pour la vie pratique, et, dans ses relations avec les ouvriers, il n'aurait jamais su apporter l'œil et la main du maître... Il revint à Paris et se décida à faire son droit; en même temps, sur le désir des siens, il entra chez un notaire. Pendant trois ans et plus, il fut un étudiant peu zélé et un clerc modèle. Aucun de ses camarades, à l'étude, ne se doutait que ce jeune homme régulier et sérieux, qui copiait si consciencieusement les rôles et ne prenait jamais part à leurs fredaines, ouvrit, une fois loin d'eux, ses ailes repliées tout le jour.

Son premier volume parut en 1865. Il avait 26 ans. Ce recueil contenait *le Vase brisé*, que tout le monde connaît. Sully-Prudhomme a été élu à l'Académie française le 8 décembre 1887. Grand-officier de la Légion d'honneur, membre du conseil de l'Ordre, il reçut l'un

des grands prix Nobel en 1901, qui lui fut décerné pour les services rendus à la cause de la paix, et disposa d'une partie de cette somme pour créer un prix annuel en faveur d'un poète. On se souvient que récemment on a fêté le 25^e anniversaire de son entrée à l'Institut.

M. Sully-Prudhomme a traduit le poème de Lucrèce: *De natura rerum*, avec une préface. Plus tard, il a donné un volume sur Pascal, des *Réflexions sur l'art des vers et l'Expression dans les beaux-arts*. Parmi ses poèmes, on cite *les Destins*, *les Vaines tendresses*, *la Justice*, *le Bonheur*. En toutes ces œuvres s'affirmaient son ardente aspiration vers l'idéal, sa sensibilité suraiguë.

Gaston Paris, qui l'a le mieux pénétré, s'exprimait ainsi :

« La sensibilité, chez Sully-Prudhomme, est à la fois surexcitée et déviée par la pénétration en elle de l'intellectualité, comme le sang est empoisonné quand s'y répand un liquide vital que la nature en a séparé. Son invincible penchant à analyser ses peines l'amène presque à en provoquer de nouvelles pour avoir le cruel et dangereux plaisir de les observer; il fouille avec la curiosité implacable d'un anatomiste jusque dans les derniers recoins de ses blessures et se reprocherait d'en laisser un dont il n'eût pas éveillé la souffrance, laissant ainsi échapper une nouvelle nuance de douleur. Or, pour opérer de la sorte, il faut que l'œil soit lucide, que la main ne tremble pas, que la chair sous le scalpel ne saigne pas jusqu'à cacher la plaie. De là, parfois, dans ces subtiles vivisections pratiquées sur un cœur par un cerveau, une apparence de froideur, qui a pu empêcher certaines âmes, avides de passion plus inconsciente, désireuses de cris plus désordonnés, de comprendre pleinement la souffrance du poète. Elle est double pourtant, car il souffre dans son cœur malade et blessé et il souffre dans sa pensée qui constate impitoyablement le mal.

« Cette forme compliquée de sensibilité mêlée de pensée est bien à Sully-Prudhomme. Si on analysait de même la sensibilité des grands poètes qui l'ont précédé, on verrait combien elle diffère de la sienne. Dans sa façon d'aimer et de souffrir, de concevoir et la vie individuelle et les destinées de l'humanité, il est profondément original. Mais en même temps il est de son époque. Beaucoup de cœurs aujourd'hui — sans avoir la même noblesse et la même profondeur, sans avoir peut-être non plus autant d'indécision et de faiblesse, sans avoir surtout la même faculté de souffrir et la même étonnante ténacité dans la douleur — battent, au moins par moment, à l'unisson du sien. Son mal est le mal de notre temps: le désir de l'illusion et l'impuissance à y croire, l'impérieux besoin de la vérité et l'effroi devant ce qu'elle révèle, le développement excessif de la sensibilité et de la méfiance à l'endroit de cette sensibilité elle-même. »

Ce fut un philosophe et un pur artiste. Un de ses derniers poèmes dit son rêve :

Heureux qui peut soustraire aux tempêtes du monde,
Pour la clouer en soi, sa vision profonde!
Surtout heureux l'artiste! Il pense avec vigueur
Et pose devant lui les songes de son cœur.
Un marbre, un bout de toile en est dépositaire...
Il ne veut pas devoir tous ses biens à la terre,
Mais pliant la nature aux formes de son choix,
Il a le beau dans l'âme et l'âme à fleur des doigts.

Il attendait la mort avec sérénité, se sachant atteint d'un mal qui ne pardonne pas :

Vous qui m'aidez dans mon agonie,
Ne me dites rien.
Faites que j'entende un peu d'harmonie
Et je mourrai bien...

C'est un pur et grand homme qui s'éteint.

Un peu de Statistique.

Tous les ans, au moment de l'ouverture de la chasse, on établit une petite comparaison entre les arrivages et les ventes de l'année précédente. On compare également les prix, et il en résulte que, bon an mal an, c'est toujours à peu près la même chose. Il semblerait cependant qu'on soit plutôt en progression.

Ainsi pour cette ouverture, les arrivages de gibier ont été introduits aux Halles centrales, à Paris, le 1^{er} septembre, à partir de midi, et l'affluence des acheteurs était sensiblement plus grande qu'il y a un an. D'autre part, la totalité du gibier s'est élevée à 8.118 kilos, au lieu de 5.037 qui fut le chiffre de l'ouverture de 1906. Il y a donc cette année une augmentation de 3.081 kilos.

Veut-on maintenant quelques prix ? Les faisans français se sont vendus de 3 à 5 francs ; les lièvres, de 4 à 14 fr. 50 ; les perdreaux, de 1 fr. 50 à 4 fr. 50 ; les cailles, de 0 fr. 50 à 2 fr. 50 ; les chevreuils, de 32 à 62 francs, et les lapins de garenne, de 1 franc à 2 fr. 50. Le gibier étranger ne s'est guère écarté de ces prix-là : perdreaux, 1 fr. 25 à 3 fr. 10 ; lièvres, 4 francs à 13 francs ; cailles, 0 fr. 50 à 2 fr. 50, et faisans, de 3 francs à 5 francs. Il y a eu seulement un chevreuil, venu d'Autriche, et qui a été vendu 130 francs. Arrivant de si loin, on lui devait bien cette politesse.

Le lendemain, lundi, 12.000 à 13.000 kilos de gibier ont été introduits dans la matinée aux Halles. Les prix se sont maintenus en raison du petit nombre d'arrivages, et il en sera vraisemblablement ainsi durant quelques jours. Comme les années précédentes, ce sont, paraît-il, les lièvres qui sont arrivés en plus grand nombre. C'est bien naturel : ils vont si vite !...

* *

Nous avons publié récemment un exposé du prix du coup de canon pendant une bataille. Il faut préciser certains chiffres.

Le matériel d'artillerie de bord est d'une construction difficile et onéreuse ; il convient donc d'observer que les canons ne peuvent pas tirer au delà d'un certain nombre de coups. Ainsi, une pièce de 100 mm peut tirer environ 750 coups ; une pièce de 164 mm 7, 380 coups ; une pièce de 274 mm, 160 coups ; une pièce de 305 mm, 150 coups. Il faut aussi ajouter, au prix du projectile et de la charge, une somme représentant l'amortissement du canon.

Les canons de 305 mm armant les tourelles axiales des cuirassés, pèsent 46.400 kilos et coûtent 500.000 fr. L'amortissement est de 3.333 francs. Le prix d'un coup de canon de 305 mm revient donc à 5.333 francs.

Le canon de 274 mm 4 pèse 20.000 kilos et coûte 200.000 francs. Le prix de la charge de poudre (52 kilos) et du projectile (216 kilos) est de 1.170 francs. L'amortissement est de 1.250 francs. Le prix d'un coup de canon de 274 mm est de 2.420 francs.

Le canon de 164 mm 7 pèse 9.000 kilos et coûte 80.000 francs. Le prix de la charge de poudre (12 kilos) et du projectile (25 kilos) est de 270 francs. L'amortissement est de 210 francs. Le prix d'un coup de canon de 164 mm 7 est de 480 francs.

Le canon de 100 mm pèse 1.550 kilos et coûte 30.000 francs. Le prix de la charge de poudre (3 kilog. 700) et du projectile (14 kilos) est de 107 fr. L'amortissement est de 40 francs. Le prix d'un coup de canon pour les petits calibres est de 30 francs pour le 65 mm, de 12 francs pour le 47 mm, de 8 francs pour le 37 mm.

LETTRE PARISIENNE

CHOSSES D'ART

Les divisionnistes italiens.

On vient d'inaugurer, dans les serres de la ville de Paris, une exposition des « peintres division-

nistes » milanais. Les membres de l'ambassade d'Italie présents à Paris en ce moment avaient tenu à rehausser de leur présence cette inauguration, et les organisateurs de l'exposition, MM. Grubicci et Rossi-Sacchetti, se multipliaient pour commenter devant leurs invités parisiens l'important ensemble de peintures, de sculptures, de gravures et d'objets d'art ou d'objets mobiliers réunis dans la serre de l'Alma.

Cette exposition, qui durera jusqu'au 15 octobre, sera d'autant mieux accueillie du public et des amateurs français qu'aucune occasion ne s'était encore présentée pour eux, en dehors des expositions internationales, d'étudier la nouvelle orientation imprimée à l'art du nord de la péninsule par le merveilleux artiste qui eut nom Segantini et qui, le premier, importa dans la peinture italienne les procédés de division des tons inventés par les impressionnistes français.

Les « divisionnistes » italiens — donnons-leur en effet la qualification qu'ils se sont donnée à eux-mêmes — se distinguent des impressionnistes français en ce qu'ils appliquent le procédé de ceux-ci avec une intransigeance au moins égale à celle de l'école française néo-impressionniste, les Signac, les Cros, etc. ; mais ils l'appliquent en réalité avec infiniment moins de justesse.

Tandis que les néo-impressionnistes français, fixés depuis longtemps sur l'usage auquel le virgulisme et le pointillisme peuvent servir, se renferment d'une façon exclusive dans la peinture des effets de plein soleil et de lumière aveuglante, les néo-impressionnistes italiens, hypnotisés par l'exemple de Segantini, abordent aussi bien dans leurs toiles les effets de demi-jour, de crépuscule, de nuit et de temps gris que les effets de lumière vive, et leurs productions n'y gagnent pas. Dans la grande majorité de leurs tableaux, tout ce qui n'est pas plein soleil est traduit dans une note sourde et terne qui ne tient pas moins au divisionnisme qu'aux effets de lumière particuliers à l'air des hautes cimes où ils choisissent de préférence, comme Segantini, leurs motifs.

Ils se préoccupent aussi à l'excès du dessin. Ils accentuent ainsi, d'une façon souvent pénible pour l'œil, les duretés, le manque de plans et le manque d'atmosphère qui caractérisent les motifs de leur choix. Ils se refusent de la sorte, en même temps que le sacrifice du détail inutile, les effets d'enveloppe qui donnent au paysage tant de charme.

Ces réserves une fois faites, les visiteurs, unanimement, reconnaîtront la sincérité, la conscience et les belles qualités de matière par lesquelles la plupart de ces artistes, et surtout M. Fornara, se distinguent. Ils y seront d'autant plus sensibles que tous ces peintres, à deux ou trois exceptions près, sont des jeunes et qu'ils arriveront sans doute d'eux-mêmes, à force d'expériences, à se convaincre de la nécessité d'apporter dans leurs travaux moins de rigueur, et en même temps que plus de souplesse, une impression de vie moins austère, moins rude et moins raide.

Une mention spéciale s'impose pour un isolé de grande allure, Previati, qui en prend avec le divisionnisme à son aise, et dans l'œuvre duquel on respire un air moins étouffé et plus libre. Ses travaux, de valeur inégale, dénotent un chercheur qui a subi des influences étrangères en grand nombre, une influence surtout très marquée de Burne-Jones, mais qui n'en reste pas moins très personnel et très attirant. Il n'a manqué à ce Puvis de Chavannes milanais, pour donner toute sa mesure, que de vastes surfaces à couvrir, et l'on goûtera très vivement, pour sa puissance expressive, pour l'intensité de la note douloureuse qu'il y

a mise, les douze stations de son *Chemin de la Croix*. On ne goûtera pas moins, pour la grâce du sentiment qui y règne, son *Assomption de la Vierge*.

A ces peintres on a réuni un groupe de graveurs, parmi lesquels figurent les deux fils de Segantini, Mario et Gottardo, et un groupe de deux sculpteurs seulement : Andreotti, doué à ravir, mais dont le symbolisme est singulièrement attardé, et Bugatti.

On retrouve Bugatti non seulement avec les vives et nerveuses figures d'animaux domestiques ou sauvages qui ont établi sa réputation parmi nous, mais avec une figure d'homme assis, de grandeur naturelle, qui montre en lui un statuaire de race, armé pour les grandes choses et capable de les traduire avec autant de largeur que de puissance, autant de précision et de sobriété que de souplesse.

Qu'est-ce que l'Art ?

Qu'est-ce que l'œuvre d'art, d'où vient-elle et quelles sont, au point de vue psychologique, c'est-à-dire humain, les conditions qui suscitent en l'artiste ce merveilleux privilège de création ?

Appeler besoin d'idéal cette activité qui se manifeste si tyranniquement chez les grands artistes est une solution qui simplifie la question sans la résoudre.

Une science d'observation, la critique d'art, s'efforce de nous renseigner sur cette grosse question, par l'étude directe des productions artistiques. Elle va droit à l'œuvre parfaite et complète, exalte les glorieux, couronne les triomphateurs et ne s'inquiète que des chefs-d'œuvre. — Son étude gravite autour du grand homme, s'intéresse aux conditions matérielles de sa vie, au climat de son pays, aux mœurs de son époque.

Malheureusement, l'étude du grand homme, outre qu'elle limite singulièrement le champ des documents, nous met en présence de personnalités puissantes qui ne se plient que difficilement aux lois communes. On pourrait presque tirer autant de conclusions générales que l'on étudie de cas particuliers.

De plus, avec le chef-d'œuvre, nous attaquons l'étude de la matière d'art à son plus haut degré de perfection, c'est-à-dire dans sa plus grande complexité, à un moment où se combinent et s'enchevêtrent inextricablement les éléments de spontanéité artistique, de volonté réfléchie et d'assimilation plus ou moins parfaite.

Doit-on s'étonner dès lors que la part la plus grande reste à la controverse ?

Quel esprit si puissant pourrait entreprendre de démêler les lois de la sociologie sur la simple étude de notre société actuelle ? Il n'est aucune science humaine qui n'ait tiré les éclaircissements indispensables et l'affirmation des solides principes, de l'étude des phénomènes élémentaires. L'étude préalable de ce qui est simple facilite la compréhension de ce qui est compliqué.

Que notre émotion — à nous spectateurs — ne s'intéresse qu'aux œuvres des maîtres, il n'y a rien de plus naturel ; la médiocrité en art est un spectacle affligeant et fastidieux, mais si la critique d'art a la prétention de nous apprendre quelque chose sur les commentaires de la beauté, il faut qu'elle fasse appel à l'étude de formes plus simples.

L'art ne naît pas chef-d'œuvre. A côté du chef-d'œuvre qui représente par définition une formule parfaite, il y a nombre de productions plus ou moins élémentaires ; elles sont dues aux enfants, aux sauvages, aux fous. Chacune d'elles présente un intérêt spécial ; mais pour l'étude de la production littéraire et graphique, les fous présentent

ceci de particulier que, doués d'une mentalité d'adultes et de contemporains, et poussés par une nécessité d'émotion ou d'activité intellectuelle en rapport avec leur état morbide, ils écrivent ou dessinent la plupart du temps sans aucun entraînement technique.

La forme de leur production est donc relativement élémentaire. La qualité malade de leurs œuvres ne doit pas les faire considérer comme des choses hors-cadre, sans rapports avec la norme. Il n'y a pas de monstre dans la nature qui ne soit une exagération, une caricature du type normal, dont il sert souvent à mieux faire comprendre la constitution.

Les hommes de génie — bien plus exceptionnels, plus extraordinaires que les fous — nous soulignent en beauté les tendances et manières d'être de l'esprit humain; les fous nous les dévoilent dans la nudité de leur mécanisme avec la maladresse de leur ingénuité; nous serons, certes, moins éblouis, mais nous avons plus de chances d'y voir clair.

NOTES D'UN CURIEUX

La journée d'Auguste Comte. — On vient de célébrer le cinquantenaire d'Auguste Comte. Plutôt que de donner en quelques lignes une idée par trop incomplète de la doctrine du fondateur du Positivisme, nous préférons reproduire ici quelques-uns de ces petits détails dont la banalité apparente donne plus de réalité, plus de vie et d'humanité vraie à ceux qu'ils peignent, que des livres de biographie. Un disciple fervent de Comte, le docteur Robinet, fournit ces détails peu connus sur les habitudes de son maître :

« Auguste Comte se levait invariablement à cinq heures du matin et se couchait à dix heures du soir; sa journée s'ouvrait et se couronnait par la prière, qui était pour lui l'heure du complet recueillement et de la plus haute élévation, de l'expansion affective la plus tendre, des meilleures inspirations et des plus grandes pensées. Sauf une journée régulièrement réservée, chaque semaine, à une correspondance très active, le fondateur du Positivisme consacrait toutes ses matinées et ses après-midi au travail constant de méditation, d'étude ou de rédaction qu'exigeait l'élaboration de ses œuvres. Excepté le mercredi, où il présidait la Société positiviste, toutes ses soirées (de sept à neuf) étaient destinées à recevoir, ainsi que l'après-dîner du dimanche, qui devait faciliter son accès aux prolétaires. Celle du mercredi était également enlevée au travail par une visite hebdomadaire à la tombe de M^{me} de Vaux.

Tandis que son âme n'était entretenue que des préoccupations les plus élevées et les plus pures, son corps était réduit au plus strict nécessaire : deux repas chaque jour soutenaient son activité; l'un était simplement composé de lait, et l'autre, plus substantiel, bien que rigoureusement mesuré, se terminait par une pratique touchante : Auguste Comte y avait remplacé le dessert par un morceau de pain qu'il mangeait en songeant aux hommes, encore si nombreux, hélas ! auxquels un travail excessif ne peut même assurer toujours une réparation nutritive aussi indispensable que légitime. »

* *

Lamartine ne fut pas le seul ni le premier des écrivains à prévoir la direction des aérostats.

En 1784 Xavier de Maistre n'était alors qu'un tout jeune homme, volontaire au régiment de la marine sarde, et, par fortune, en permission à Chambéry, où, sous l'impression des expériences d'Annonay, on organisa, par souscription, une expérience aérostatique, dont le futur auteur du *Voyage autour de ma chambre*, rédigea le prospectus et fit ensuite la relation.

En voici quelques lignes, qui semblent bien, maintenant, venir à leur heure, en faisant, bien entendu, la part du temps où elles ont paru :

« On demande tous les jours, dit Xavier de Maistre, dans son prospectus, si l'on parviendra à diriger les

« ballons. Sans doute, on y parviendra, d'une manière plus ou moins parfaite : et, suivant toutes les probabilités, le problème sera résolu par quelqu'un qui n'aura jamais dit : « Je le résoudrai ».

« C'est en l'air que nous apprendrons certainement si l'on peut s'aider de l'action de l'air, ce qui est fort douteux, ou, seulement, de l'action sur l'air, ce qui est fort probable. C'est en l'air que nous apprendrons à nous servir de cette dernière force. Enfin, une expérience de six mille ans nous ayant suffisamment convaincus qu'en fait de découvertes nous avons bien peu de grâces à rendre aux raisonnements antécédents, il y a beaucoup de sagesse à se mettre modestement sur le chemin du hasard. »

Paradoxe à part, n'y a-t-il pas là un rapprochement curieux à établir avec les derniers progrès de l'aérostation ?

* *

Comme le Vieux Major pronostiquait au hasard, un autre météorologiste est venu. Il s'appelle le « Vieux Général ». Et voici ses pronostics pour septembre :

« Du 1^{er} au 7, température fraîche, temps nuageux et maussade; du 8 au 19, courte période de temps à peu près convenable, ensuite vastes ondées; du 20 au 24, violentes bourrasques, tempêtes sur la mer du Nord et le Pas-de-Calais, nombreuses averses; du 25 au 28, sensible refroidissement de l'atmosphère, temps absolument désagréable; les 29 et 30, brouillard, pluies fines. »

* *

Une coutume bizarre. — Dans certain théâtre, au Japon, au lieu de remettre aux spectateurs qui sortent pendant l'entr'acte, un bout de carton sur lequel on lit le mot « sortie », on lui imprime un cachet dans la paume de la main.

* *

On a retrouvé une lettre fort curieuse de Bernardin de Saint-Pierre, qui est toute d'actualité, en ce moment où l'inauguration de sa statue au jardin des Plantes est proche.

Elle se rapporte au nom de Virginie qu'il a donné à l'héroïne de son roman.

De cette lettre, datée du 17 fructidor an VI, nous extrayons ce qui suit :

Je ne saurais aller dans les promenades que je n'entende de tous côtés : « Ne courez pas, Virginie ! Allons un peu plus vite, Virginie ! Attends, attends, Virginie ! » Il me semble que la génération future, du moins pour les filles, sera ma famille. Les Paul ne sont pas si communs.

Ton ami.

DE SAINT-PIERRE.

De là l'origine de ce nom, qui a fait couler bien des pleurs !

* *

Au temps où nous vivons, il y a peu de gens qui ne prennent quelques jours de vacances; on rencontre pourtant quelques originaux que la campagne ne tente pas et parmi ceux-ci, il faut citer Auber, qui avait horreur de la nature. Il vécut jusqu'à quatre-vingts ans. Ni instances, ni tentations, ni dangers, ni révolutions, ni guerre étrangère ou civile ne l'éloignèrent de Paris. Un jour, un seul jour, il fit un voyage au long cours qui le mena à Saint-Germain. Quand la Commune éclata, ses amis l'entraînèrent encore, peut-être bien jusqu'à Versailles. Ce fut l'exil. Au bout de quelques semaines, Auber pouvait rentrer à Paris, mais il était trop tard : ce fut pour mourir.

* *

Il y a des gens qui s'amuse à battre de singuliers records. On nous en signale quelques-uns de vraiment réussis.

A Gourdon, habite M. Dupont, record du monde des casseurs de noix. Il en brisa 2.844 en 60 minutes.

A Londres, M. Cloocks détient le record des éplucheurs de pommes de terre. Il en péla 14 kilos en 7 minutes.

Ludwig Wolging, à Berlin, fuma 19 cigares en deux heures, sans boire ni cracher.

Loys Bollaert, à Bruxelles, établit le record de lenteur en faisant durer un cigare deux heures.

Lowney, américain, ouvrit 104 huîtres en 4 minutes. M^{me} Dublé, française, confectionna 2.007 sandwiches en 10 heures.

Miss Carrett acheta, en 84 minutes, seulement, un objet avec facture à l'appui, dans chaque magasin de modes des deux rues les plus commerçantes de Londres.

* *

La fin d'un majorat. — L'administration française des domaines vient de procéder à la vente des marais de Mirambeau (Charente-Inférieure), constituant le majorat fondé par Napoléon I^{er} en faveur de la famille Duchâtel.

Le Parlement a racheté, on le sait, tous les majorats. C'est en vertu de cette loi que cette vente a été faite. Ces marais, très étendus, furent mis à prix pour la somme de 200.000 francs, somme inférieure à la valeur réelle. Cependant aucun acquéreur ne s'est présenté. On a morcelé la vente. On n'a pu trouver un acquéreur que pour la plus petite métairie.

* *

Vers le milieu du siècle dernier, une quinzaine de citoyens des Etats-Unis prièrent Lamartine à dîner en un grand restaurant du boulevard; et ils y mirent tant d'insistance que l'illustre poète finit par accepter l'invitation.

Le repas fut splendide. Des toasts enthousiastes furent portés à Lamartine. Mais, en sortant de table, celui-ci s'aperçut qu'on lui avait subtilisé sa canne, son mouchoir, sa montre, un canif et deux pans de son habit.

— C'est plutôt flatteur, dit Lamartine. Ces Américains sont d'honnêtes gens, et la preuve, c'est qu'ils m'ont laissé mon porte-monnaie !

* *

Est-ce que la chasse, la plus antique de tous les sports, entrerait en décadence, après tant de siècles d'une faveur toujours croissante ?

On vient de constater, symptôme plus grave, que le nombre des chasseurs a diminué aussi, dans une proportion assez marquante.

En effet, tandis que la moyenne des permis délivrés, dans les cinq dernières années, était de huit mille cinq cents, au jour de l'ouverture dans la zone parisienne, on n'avait retiré, samedi soir, que sept mille huit cents permis, environ.

Il est vrai qu'on nous offre quelques explications d'apparence rassurante : il n'a pas encore fait chaud; beaucoup de Parisiens, qui comptaient aller en août à la campagne, se sont réservés pour septembre ou octobre, espérant une meilleure fin d'été; ceux-là, naturellement, dans cette attente et cette indécision, ont mis peu de hâte à prendre leur permis.

On compte donc sur une nouvelle fournée de chasseurs pour ce mois.

Ce triste été, qui a déjà ses mauvais résultats agricoles, semble nous réserver aussi de fâcheuses conséquences cynégétiques.

* *

Dumas, le père, aimait raconter des histoires de chasse! C'était son fort. Et Dumas, qui se piquait d'être grand chasseur, prétendait qu'un chien bien dressé devait garder indéfiniment son arrêt sur une caille. Il avait même eu, à Villers-Cotterets, une certaine chienne qu'il appelait Diane, le modèle des chiens de chasse, disait-il, qui tenait l'arrêt sur les cailles pendant des heures.

Cette bête incomparable était l'héroïne de cent aventures fabuleuses. Ses exploits ne s'épuisaient jamais.

— Un jour, racontait-il, je m'étais attardé dans un épais champ de luzerne. Il faisait très chaud, et le gibier ne levait guère. Il fallait littéralement marcher sur les perdreaux pour les faire voler.

« Tout à coup, Diane frétilla de la queue, comme elle faisait quand elle sentait une piste. Elle s'arrêta silencieuse, discrète, s'allonge, le museau en avant, couchée sur le ventre, puis reste immobile :

— Ça doit être une caille ! » pensais-je.

« J'adore la caille; c'est un gibier délicieux. Alors, le doigt à la gâchette, je m'apprêtais à tirer l'oiseau, quand il aurait pris son vol, mais la caille ne se levait toujours pas, et Diane semblait figée.

« Alors, impatienté d'attendre, je regardai ma montre : elle disait midi passé, l'heure du déjeuner. Je retournai donc chez moi et m'aperçus que mon chien ne m'avait pas suivi.

« Bah! me dis-je, il sera resté à vagabonder en plaine. Je le retrouverai tout à l'heure!

« Après déjeuner, je repris mon fusil et me remis en marche. Je retournai au champ de luzerne où j'avais laissé Diane, et quelle ne fut pas ma surprise quand je la retrouvai, toujours immobile et haletante, en arrêt sur sa caille. Elle l'avait gardé, son arrêt, sans bouger pendant plus d'une heure et demie! »

— Oh! fit un des auditeurs, voilà ce qu'on peut appeler un chien bien dressé!

— Ce n'est pas le chien qui était bien dressé — répliqua Gozlan, qui avait entendu le récit — c'était la caille!

— Et vous savez — continua Dumas, très convaincu — que ce que je vous raconte là est absolument vrai, car je ne mens jamais!

— Jamais! Jamais! s'écria le chœur des amis, en éclatant de rire.

* * *

Voici un singulier accident, et qui vient à point au moment des histoires de chasse : une perdrix, volant à tire-d'aile en sens inverse d'un train qui arrivait, se heurta contre la glace d'un des œils-de-bœuf qui permettent au mécanicien de regarder devant lui. En raison des deux vitesses inverses, le choc fut si violent que la glace fut brisée. L'un des éclats atteignit le mécanicien à l'œil, et la blessure lui causa une douleur si violente qu'il dut arrêter le train et se faire remplacer.

* * *

Les amateurs de la chasse au faucon sont encore peu nombreux en France, bien que depuis quelques années ce beau sport semble reprendre; mais au Maroc, on pratique cette chasse de novembre à février, avec grand succès sur les hauts plateaux de l'Atlas. Les Marocains sont passés maîtres en ce genre.

Oui, oui! Force! Vigueur à mon oiseau — mon oiseau bleu! — Tu es mon fils chéri. — En voilà un beau coup! — C'est le mien qui a frappé. — Non, tu mens, c'est le mien! — Si! — Non! — C'est Mahidine! (l'oiseau qui porte le nom de son maître). — C'est Kouider le rouge! — C'est l'oiseau marin l'invincible! — Hein, comme il pleut sur le lièvre. — El Mokhtar, rappelle donc tes chiens. — Tu mens, ce sont les tiens qui sont aveugles! — Ici, mes fils! — Oouibh! Oouibh! — Haou... haou. — Vous n'êtes donc plus mes enfants? — Ah! si, par Dieu, je vous reconnais à ce coup! — Haou... haou! — Il l'a pris, mon oiseau! — Non, c'est le mien. — C'est le mien! — Menteur! — Chien — Au large!

Tels sont, à peu près, les cris dont les fauconniers arabes excitent l'ardeur de leurs bêtes. Un lièvre ne résiste pas plus de six à huit minutes aux coups de bec de l'oiseau, et chaque chasseur peut, en moyenne, recueillir ainsi neuf à dix lièvres, par heure.

* * *

Histoire de chiens. — On parle beaucoup du chien, de cet ami de l'homme, depuis qu'il seconde la police. Et cette moderne utilisation du plus sympathique des quadrupèdes rappelle un mot plaisant que rapportait volontiers Alphonse Karr.

Une nuit, un brave garde national regagnait, à pas hésitants, son domicile, quand une forme vague se dirigea vers lui. Il s'apeure. Mais on lui crie :

— N'ayez crainte : c'est mon chien, il n'a pas de fusil.

— Ah! dit le garde national soulagé, c'est bien heureux, parce que moi c'est le contraire : c'est mon fusil qui n'a pas de chien!

* * *

Il paraît que les estropiés de Paris, ayant à leur tête M. Doussineau, promoteur de la confédération des invalides, vont organiser un concours de natation, qui aura lieu dans le courant du mois de septembre.

L'idée est moins bizarre qu'elle n'en a l'air. Lord Byron fut un des plus extraordinaires nageurs qui aient jamais existé; et l'illustre poète anglais était boiteux, comme on le sait. Le plus curieux est que son seul rival sérieux, le chevalier Mengaldo, était également boiteux.

Byron venait de traverser l'Hellespont à la nage. Mengaldo, qui avait eu les deux cuisses cassées pendant les guerres de l'Empire, se vanta de pouvoir vaincre le poète de *Childe Harold*, et celui-ci releva le défi.

La lutte eut lieu à Venise, en 1818. Le point de départ était l'île du Lido. Byron nagea quatre heures vingt minutes et fut proclamé vainqueur. Mengaldo ne lui en garda pas rancune. Comme lord Byron lui disait gaiement :

— Vous avez cru avoir affaire à un homme, et vous avez eu affaire à un canard!

— Non, lui répondit Mengaldo, j'ai eu affaire à un cygne.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

Nettoyage à Sec spécial. *Gants depuis 0f 25.*

Frisure de Plumes et Boas. Blanchissage Hygiénique.

TEINTURERIE
DE PARIS - A. CRÉMIEUX

Usine à Beausoleil. — Magasin : villa Paola, 25, boulev. du Nord **Monte Carlo**

ASSURANCES

CARLÈS et PERUGIA

DIRECTION : Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABELLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie

LA FONCIÈRE

La C^e Lyonnaise d'Assurances maritimes réunies

C^e d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. — Assurances maritimes; transports-valeurs.

Polices collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LLOYD NÉERLANDAIS

la plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, pré-cédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des vias, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco :

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Milla).

PARFUMERIE

DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote)

MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir.

Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets.

Dentifrices.

EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.

Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

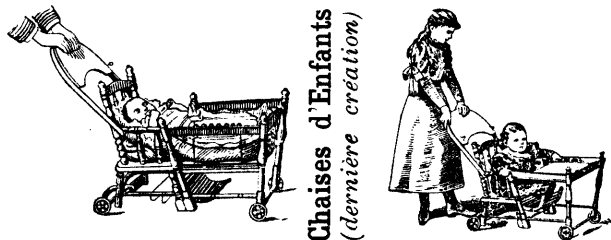
HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa des Garets, boulevard de l'Ouest

MONACO (Condamine)



Chaises d'Enfants (dernière création)

Installations à forfait. — Réparations de Meubles
Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.

Prix modérés.

FABRIQUE D'EAUX GAZEUSES

ET SIROPS

DÉPOT D'EAUX MINÉRALES, VINS ET BIÈRES

Maison **Colly-Joffredy**

(ENTREPOT MONÉGASQUE DE BOISSONS HYGIÉNIQUES)

21, Boulevard de l'Ouest -- Téléphone 4-41

ON LIVRE A DOMICILE

Seul dépositaire de la Brasserie RUBENS

LE MONITEUR DE LA MODE

paraissant tous les **Samedis**

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

- PLUS DE MODELES NOUVEAUX
- PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
- PLUS DE LITTÉRATURE
- PLUS DE RECETTES DE CUISINE
- PLUS DE RENSEIGNEMENTS QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure colorisée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur : Montée de la Royana, villa André-Jeanne, 3, Condamine, et villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

ARRIVÉES du 31 Août au 8 septembre 1907.

Provenance	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Cannes	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Saint-Tropez	cut. Marguerite, fr.	Cosso	Vin.
Id.	cut. Tranquille, fr.	Zerbone	Id.
Gênes	br.-goél. Riprova, it.	Bernardini	Blé.
Cannes	b. Bienvenu, fr.	Gay	Sable,
Id.	b. Fortune, fr.	Gandillet	Id.
Id.	b. Joséphine, fr.	Cassinelli	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.
Id.	b. Reine-des-Anges, fr.	Gandillet	Id.
Id.	b. Petit-Marc, fr.	Graglia	Id.
San-Remo	y. à voile, Ghimère, amér.	Fournière	Sur lest

DÉPARTS du 31 Août au 8 septembre.

Destination	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Marseille	vap. Amphion, fr.	Roco	March. div.
Saint-Tropez	cut. Marguerite, fr.	Cosso	Fûts vides.
Marseille	chal. Auvergnat, fr.	Barbion	Sacs vides.
Cannes	b. Fortune, fr.	Gandillet	Sur lest.
Id.	b. Bienvenu, fr.	Gay	Id.
Id.	b. Joséphine, fr.	Cassinelli	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.
Id.	b. Reine-des-Anges	Gandillet	Id.
Id.	b. Petit-Marc, fr.	Graglia	Id.

Imprimerie de Monaco — 1907